

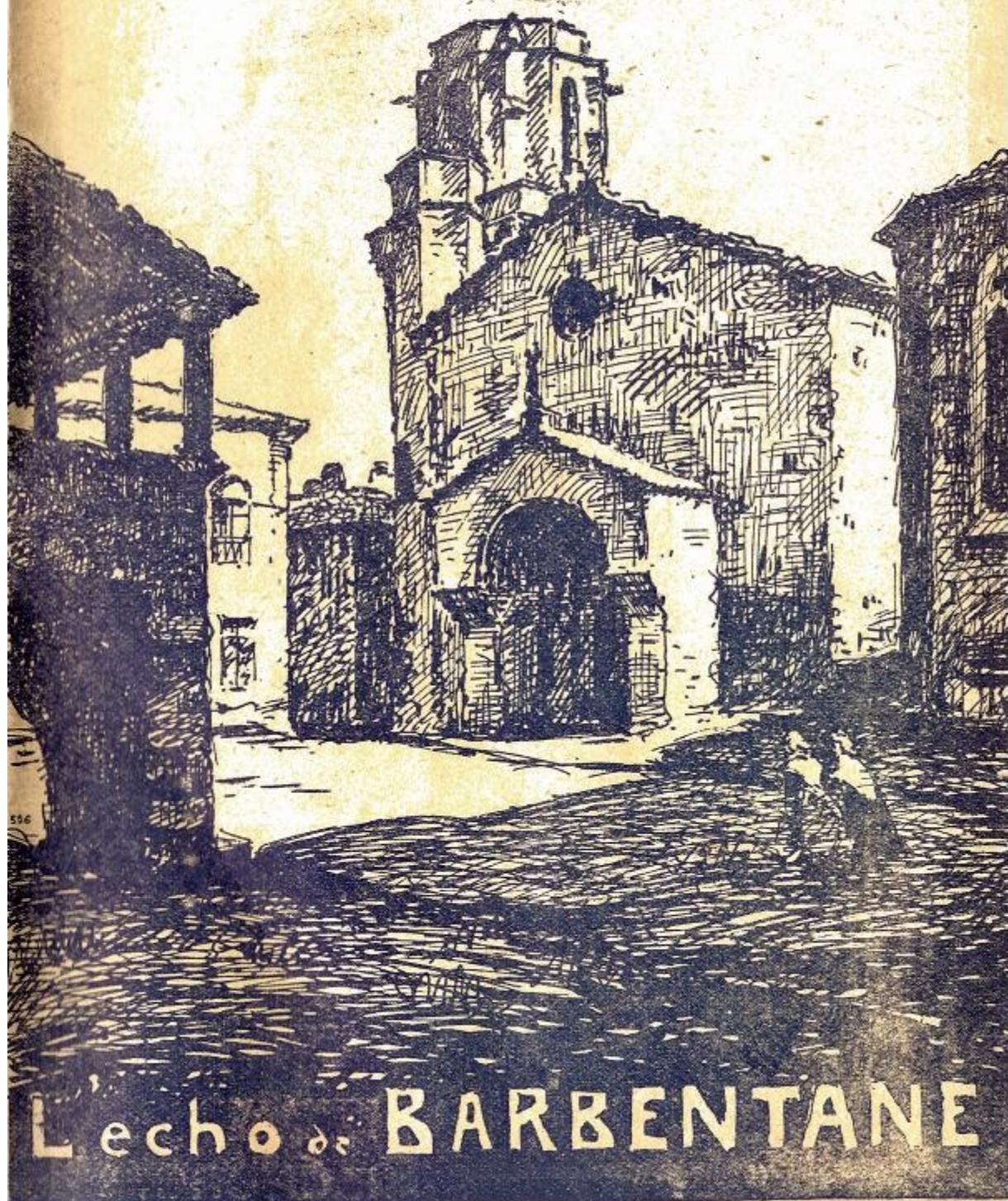
Rédaction et Administration : AODE R. KOLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

MEISSEL - 0° ANNÉE - N° 02

JUILLET 1952

Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de BARBENTANE



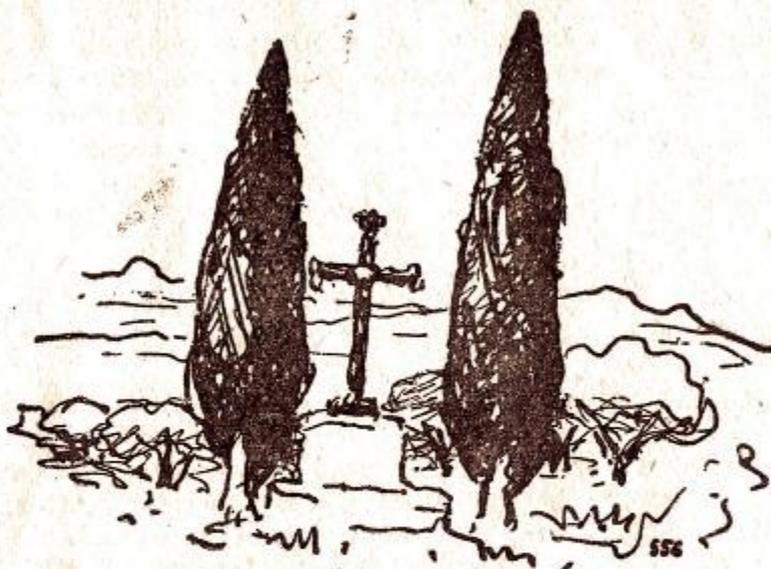
JEU, IMAGE DE LA VIE

Regarde en haut... Il faut monter, il faut s'agripper, vaincre la pesanteur et le vertige et, une fois parti, souviens-toi, on ne peut redescendre : ON NE PEUT SORTIR QU'EN HAUT...

Et quand tes doigts crispés sur les prises n'en pourront plus de fatigue et de crampe, Celui qui est là-haut te tendra la main.

Il y a au-dessus du Crépon, de Chamonix, une montagne toute semblable, une vierge (la vierge des montagnes : N.-D. de La Salette) scellée au bord du dernier rétablissement, et le guide me disait cette parole de tous les guides (notamment René Payot, victime d'une opération de sauvetage lors de la chute d'un Constellation sur le Mont-Blanc, novembre 1950) : « Ah la bonne prise, la meilleure... celle qui ne lâche pas ! »

Oui, regarde en haut... Celui qui ne lâche pas !



VIE PAROISSIALE

CALENDRIER

(Du 15 Juillet au 15 Août)

- 19 juillet. — Samedi. 18 h. : Bénédiction des comptoirs de la Kermesse.
- 20 juillet. — Dimanche. Kermesse au profit des Ecoles.
- 22 juillet. — Mardi. Sainte Madeleine.
Pèlerinage à la Sainte-Beaume en car spécial.
- 25 juillet. — Vendredi. Saint Jacques, apôtre.
- 26 juillet. — Samedi. Sainte Anne, patronne secondaire de la Congrégation des dames.
- 29 juillet. — Mardi. Sainte Marthe, vierge.
- 1^{er} août. — Vendredi. Saint Pierre, délivré de prison. 1^{er} Vendredi du mois.
- 2 août. — Samedi. Saint Alphonse de Liguori. 1^{er} samedi du mois.
- 3 août. — Dimanche. Solennité de Ste Marguerite, patronne principale de la Congrégation des dames.
- 4 août. — Lundi. Saint Dominique.
- 5 août. — Mardi. Dédicace de N.-D. des Neiges.
- 6 août. — Mercredi. Transfiguration de N.-S.
- 7 août. — Jeudi. Dédicace de l'Eglise Métropolitaine d'Aix.
- 9 août. — Samedi. Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars.
- 10 août. — Dimanche. Saint Laurent, martyr.
- 12 août. — Mardi. Sainte Claire, vierge.
- 15 août. — Vendredi. ASSOMPTION.

Cette fête tombant un vendredi, il y a pour tous dispense de l'abstinence.

◆ NOS FÊTES. — Le mois de juin a été la période des grandes fêtes.

Nous avons eu la Confirmation, la Communion Solennelle, la Fête-

Dieu, la Première Communion des petits et, au moment où nous nous disposons à envoyer ce compte rendu, nous préparons les fêtes du Sacré-Cœur et de Saint Jean-Baptiste dont nous rendrons compte dans le prochain numéro.

◆ LA CONFIRMATION. — Elle fut donnée par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque à Châteaurenard, le jeudi 5 juin, alors que nous venions à peine de commencer la retraite de la Communion Solennelle. La cérémonie terminée, on repartit bien armé pour continuer la retraite et préparer la grande journée.

◆ COMMUNION SOLENNELLE. — Cette année, comme dans toutes les paroisses, les communiant furent peu nombreux. Tandis que l'année dernière il y en avait 30, cette année, il n'y en avait que 18, dont 7 garçons : Michel Bohler, Jean-Pierre Enjolras, Michel Ginard, Marc Moucadeau, Roland Plumeau, Christian et Robert Tepmach ; et 10 filles : Marie-Camille Fontaine, Annie Granget, Annie Moucadeau, Francine Paesano, Philomène Diciani, Jeanne Echaubard, Marie-Jeanne Jacovetti, Jacqueline Nelly, Danielle Rossi, Marie-Rose Savaiano.

La fête était présidée par Mgr Monnier, vicaire général, qui s'adressa aux enfants à la messe de Communion et qui voulut bien tirer les conclusions pratiques de cette belle journée.

Le R. P. Hermann, qui avait été le prédicateur de la retraite, expliqua la cérémonie de la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte Vierge.

Toutes les cérémonies se déroulèrent avec une piété communicative.

Les communiant et les communiantes assuraient eux-mêmes l'exécution des chants aidés par les choristes.

Le lendemain, à la messe d'action de grâces, tous nos communiant se retrouvaient dans notre église, exprimant ensemble les sentiments de reconnaissance pour toutes les grâces reçues et leur volonté de conserver ce contact étroit avec Dieu, qui est la plus grande source de joie sur la terre, prélude des joies célestes.

◆ FÊTE-DIEU et PREMIERE COMMUNION DES PETITS. — Selon une coutume établie, la Fête du Saint Sacrement est aussi, à Barbentane, le jour de la Première Communion des Petits. Vingt et un enfants étaient, ce jour-là, au premier rang, accompagnés de leurs grands camarades et compagnes de la Communion Solennelle et de très nombreux autres enfants en même temps que des parents.

Il y avait 13 garçons : Bernard Fontaine, Jean-Paul Ginoux, Christian Hermestroff, Jean Ichartel, Francis Rouvayrolle, Jean-Pierre Tourrel, Jean-Claude Vialis, Robert Couttier, Michel George, René Giband, Robert Griot, Paul Marteau, Guy Moucadeau ; et 8 filles : Noëlle Bonnet, Martine Chabran, Lucienne Chauvet, Michèle Chauvet, Marie-Thérèse Gabriel, Hélène Ichartel, Annie Jonquères et Régine Sauron.

Depuis Pâques, tous se préparaient avec bonne volonté à ce grand jour, et pendant cette messe, on pria et on chanta avec piété.

Nous voudrions que cette première communion ne fût pas trop éloignée de la seconde et qu'ensuite, même et surtout pendant les

vacances, grâce à la pieuse sollicitude des parents, ces chers enfants reviennent au moins chaque mois s'approcher de la Sainte Table, le troisième dimanche du mois, sans oublier la grande fête de l'Assomption. Jésus les aiderait à son exemple à grandir, non seulement en taille, mais en sagesse et en grâce pour leur plus grand bonheur et le bonheur de leurs chers parents.

L'après-midi, sous un soleil particulièrement brûlant, se déroula la belle procession du T. S. Sacrement à travers les vieilles rues de Barbentane en passant par le cours. Une foule recueillie participait à cette émouvante cérémonie, chantant et priant, tandis que le Conseil Curial portait le dais et que le Conseil Municipal l'entourait.

Les reposoirs furent particulièrement remarquables : deux étaient ornés de tableaux vivants, le premier, devant le portail du château d'Andigné, représentait l'offrande au Christ des produits de la terre ; le deuxième représentait la communion distribuée aux petits par le pape Pie X ; le troisième, devant la mairie, était surmonté de la statue de la Sainte Vierge et, enfin, le quatrième, au Planet, était surmonté du Sacré-Cœur.

Félicitons les jeunes de la J.A.C. et les Jeunes Foyers qui, avec tant de goût, ont réalisé ces tableaux vivants, et aussi les personnes qui, dans le quartier de la mairie et au Planet, avaient orné avec tant de goût chacun de leur reposoir.

◆ JOURNÉE EUCHARISTIQUE DES ENFANTS A L'ABBAYE DE FRIGOLET. — Le jour même de la Fête-Dieu, le jeudi 12 juin, sur l'initiative du R. P. Prieur, le Révérendissime Père Abbé invitait tous les enfants des diocèses d'Aix, d'Avignon, de Nîmes, voisins de l'Abbaye, à venir fêter Jésus-Hostie dans la Montagnette. On répondit avec un grand empressement à cet appel. Le nombre des enfants participant à cette fête était si considérable que la grande église n'arrivait pas à les contenir tous bien qu'elle leur fût exclusivement réservée.

Aux côtés de Révérendissime Père Norbert Calmes, se trouvaient Son Excellence Mgr de Provençères, archevêque d'Aix, qui célébra le Saint Sacrifice et qui devait, le soir, tirer les conclusions de cette journée exceptionnelle, et Son Excellence Mgr Girbeau, évêque de Nîmes, qui s'adressa le matin, au cours de la messe, à cet immense auditoire de jeunes.

L'après-midi, ce fut une procession émouvante. Des tableaux vivants avaient été placés tout le long du parcours, représentant les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau, tout ce qui se rattachait à la Sainte Eucharistie en y ajoutant le souvenir du décret de Pie X sur la Communion des Petits et la Vie Chrétienne dans la famille. Barbentane, qui était largement représenté, avait été chargé de deux tableaux : le sacrifice d'Abraham et la Communion des Petits.

Tous les pèlerins retournèrent ravis de cette journée si parfaitement réussie.

◆ **SAINTE MARGUERITE.** — La Solennité de Sainte Marguerite, patronne principale de la Congrégation des Femmes, est fixée au dimanche 3 août.

Les Prieures, pour l'année 1952-1953, seront Mmes Marguerite Bruyère, ép. George ; Simone Petit, ép. George ; Paulette Joubert, ép. Bourret ; Marie-Thérèse Lambert, ép. Bernard.

◆ **ASSOMPTION.** — Au milieu des travaux et aussi des réjouissances qui vont se succéder au cours du mois d'août, n'oublions pas la grande fête de l'Assomption, au contraire, célébrons-la comme il convient à des chrétiens consacrés à la Sainte Vierge qui savent donner à leur Mère du Ciel une belle place dans leur cœur et lui être agréable.

Que les hommes viennent nombreux à la procession, aussi nombreux que pour la Fête-Dieu et le Sacré-Cœur.

◆ **PELERINAGE A LA SALETTE.** — Au moment où nous écrivons, plusieurs pèlerins sont inscrits pour le pèlerinage de la Salette, Fourvières et Ars. On sait que le départ est fixé au lundi 14 juillet, à 5 heures.

◆ **PELERINAGE A LA SAINT-BAUME.** — A l'occasion de la fête de Sainte Madeleine, le 22 juillet, on organise un pèlerinage à la Sainte-Baume avec les cars Davoust. Le prix de la place a été fixé à 850 fr. Le programme n'est pas encore définitivement fixé, mais on pense que le départ aura lieu de très bonne heure et qu'on passera par Saint-Maximin.

Dès que les détails seront fixés, on les fera connaître par une affiche apposée à la porte de l'église.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Sont devenus chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 24 mai : Francis-Jean-Eugène Bourges, fils de Raymond Bourges et de Joséphine Bertaud.

Le 28 mai : Christiane-Juliette Fontaine, fille de Lucien Fontaine et de Jocelyne Noy.

Le 22 juin : Michèle-Nicole Girard, fille de Joseph Girard et de Marie-Louise Vigne.

MARIAGE. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :*

Le 21 juin : Marcel Cassin & Marie Bourges.

DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 9 juin : Jeanne Joubert, épouse Fontaine, 72 ans.



VIE SCOLAIRE

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Ont subi avec succès les épreuves du certificat d'études aux écoles libres : Mireille Arnaud, Monique Bruyère, Suzanne Ginoux, Annette Marion, Marc Ollier, René Rouvayrolle, Robert Baud.

Aux écoles communales : Jacqueline Erisson, Gabriel Faure, Jean Girard.

Félicitations aux maîtres et aux élèves pour ce succès.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Ont obtenu un témoignage de **SATISFACTION** pour le **CONCOURS de MAI-JUIN** :

Mention très bien : Annie Faure-Grise, Marie-Camille Fontaine, Suzanne Chabaud, Pierrette Ayme, Nicole Giband, Fernande Ginoux, Marie-Annie Mounier, Aimée Georget, Yvette Fontaine.

Mention Bien : Anne-Marie Morelli, Marie-Joseph Chauvet, Annie Granget, Marie-France Girard, Annie Moucadeau, Régine Sérignan, Yvette Ferrand, Nicole Issartel, Alice Teyssedou, Hélène Chauvet, Annie Jonquère, Hélène Reboul.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

COMPOSITIONS DE FIN MAI :

1^{re} CLASSE. — *1^{re} Division* : 1. René Rouvayrolle, T. B. ; 2. Robert Baud, T. B. ; 3. Louis Bourges, T. B. ; 4. Jean-Claude Moucadeau, B. ; 5. Marc Ollier, B. ; 6. Roland Plumeau, B.

2^e Division : 1. Jean-Pierre Enjolras, T. B. ; 2. Joseph Fontaine, T. B. ; 3. René Vernet, B. ; 4. Lucien Teyssedou, B. ; 5. Jean-Pierre Fontaine, B.

2^e CLASSE. — *1^{re} Division* : 1. Jean Fluchère, T. B. ; 2. Gilbert Georget, T. B. ; 3. Jean-Pierre Teyssedou, T. B. ; 4. Claude Hermestroff, B. ; 5. Maurice Chauvet, B. ; 6. Pierre Marion, B.

2^e Division : 1. Jean-Claude Fontaine, T. B. ; 2. Louis Granget, T.B. ; 3. Jean-Luc Bohler, B. ; 4. Maurice Courdon, B.

3^e Division : 1. Paul Marteau, T. B. ; 2. Francis Rouvayrolle, T.B. ; 3. René Giband, B. ; 4. Jean-Louis Borrely, B.

3^e CLASSE. — *1^{re} Division* : Jean-Louis Chabran, T. B. ; 2. André Baud, T. B. ; 3. Jean Lambert, T. B. ; 4. Michel George, B. ; 5. Bernard Fontaine, B.

2^e division : Robert Issartel, T. B. ; André Rey, T. B. ; Jean-Marie Defustel, T. B. ; Michel Fontaine, B. ; Guy Moucadeau, B. ; Marc Ginoux, B. ; Noël Charre, T. B.

4 RELIGIEUSES : 500.000 ÉTOILES

Vous ne connaissez pas la Congrégation des religieuses de Marie Enfant ? C'est une congrégation de Franciscaines missionnaires, en Italie, et elle s'intitule, gentiment, dans la langue de là-bas qui est une musique de *Maria Bambina* !

Si je vous disais que ce sont les sœurs du Vatican. « Tiens, des sœurs au Vatican, qu'est-ce qu'elles peuvent bien y faire ? Des broderies et de la tapisserie, probablement ! »

Vous y êtes. *Elles font de la tapisserie*. Elles la font, en attendant d'aller en mission. Vous savez ce que c'est d'aller en mission, si loin, si seules et souvent ne pas revenir ? Tapisseries entre temps. Pas de couvent, mais une tapisserie comme chez nous, à la Manufacture des Gobelins, fondée par Colbert : les tapisseries du Moyen Age, de la Renaissance, des Flandres, de France, de Raphaël, *les tableaux des maîtres avec de la laine*. Au vrai, ce sont des artistes et des archéologues consommées et tous les conservateurs de musées sont en relation avec leur atelier et leur couvent, dans une petite rue de Rome.

Quatre d'entre elles tissent d'autres réseaux, tracent d'autres lignes, fixent d'autres points d'or. Non plus archéologues, mais *promues au rang d'astronomes du Vatican*. L'Observatoire n'est plus au Vatican ; les feux de la Ville-Lumière y éclipsaient les étoiles. On l'a transporté à Castel-Gandolfo et le transfert a donné l'occasion de le moderniser.

Il fait partie du réseau, du syndicat des observatoires du Monde, chargés chacun, depuis 1899, d'un coin de la carte du ciel. Son coin est proche de la Polaire (Cassiopee, Céphé, le Dragon, boulevard encombré de la Voie Lactée). L'observatoire voisin est celui de Greenwich (Angleterre).

Bien entendu, il y a aussi des astronomes... hommes ! Ce sont sept pères Jésuites qui se partagent les tâches nombreuses de l'astronomie à l'astro-physique et qui évoluent parmi les appareils : le grand télescope équatorial, le magnifique réfracteur à miroir concave, le réflecteur, le cercle de transit, le spectroscopie qui analyse par le spectre, la composition et la vitesse des étoiles, les batteries d'appareils photographiques montés sur mouvement d'horlogerie pour suivre la marche apparente des astres.

C'est la partie des sœurs-astronomes. Elles analysent les plaques avec un *astrographe*, le meilleur du monde. Aidées d'un micromètre, elles relèvent les positions et les transcrivent sur le papier quadrillé de la carte. Travail de patience d'une tapisserie plus minutieuse que l'autre et d'une splendeur incomparable.

Elles ont ainsi catalogué CINQ CENT MILLE ÉTOILES.

L'Eglise, ennemie des arts et des sciences ! Arts et sciences sont nés à son ombre. Et, au Vatican, Jésuites et petites sœurs continuent d'assembler les couleurs et de compter les étoiles....

A moins d'avoir du génie, un homme riche ne peut imaginer ce que c'est que la pauvreté. PÉGUY.

Il n'est qu'une manière d'être juste : c'est d'être charitable. Gustave THIBON.

La main du pauvre est la banque du Bon Dieu. Ad. PETIT.

Une âme, l'âme moderne surtout, ne doit jamais se sentir assiégée, mais aimée et respectée. .. M.-J. CONGAR.

LE TOUR DE FRANCE



On lisait autrefois, en classe, le Tour de France de deux enfants. Chaque été ramène le Tour de France, fait et suivi... par combien d'enfants !

Certes, il y a bien des choses admirables dans une pareille entreprise, surtout l'endurance, l'effort réfléchi, l'esprit d'équipe, le courage des coureurs, pendant un mois. C'est une fière leçon. Saint Paul, jadis, ne dédaignait pas de prendre les coureurs du stade pour exemple du courage dans la vie chrétienne. Ceux-ci peuvent en remontrer à bien d'autres. Leurs performances et leur ténacité devraient nous rendre tous honteux. Ils vont jusqu'au bout de leurs forces pour la gloire et nous, qui travaillons, pour le ciel, nous mettons pied à terre bien avant la fatigue !

Je me demande si la foule est sensible à cette leçon d'énergie, et même à cette organisation méritoire d'une caravane compliquée, due au Père du Tour. Autrefois, les deux enfants. Maintenant, *le Père* ! Elle ne s'intéresse plus à ce cirque, ce Barnum ambulante, cette démonstration monstre de Publicité qui met le triste voile de l'argent sur un effort respectable. On veut voir, connaître le champion et on s'en retourne, à petits pas, vers de petites tâches et de petites distractions. Démonstration monstre, aussi, du sort et de l'effort *par procuration*.

Aussi, les journalistes en remettent : « Impanis a pédalé d'une manière divine... Bartali, archange encroûté de boue... J'ai revécu la Passion, en voyant Bobet trainant sa carcasse dévorée de furoncles... » etc.. etc. On n'a pas idée de ce qu'ils peuvent écrire. Chaque année, on fait un sottisier du Tour et ce n'est pas difficile. L'emphase sportive religieuse y est en bonne place. On a la religion qu'on peut. Remarquons en *courant* que l'homme ne se passe pas de religion et que, faute de la vraie, il s'en fabrique de risibles ou de pires. La preuve nous est administrée à chaque pas, à chaque tour de roue...

Pourtant, ce n'est pas pour rien et non sans émotion qu'un jour Mgr Théas a béni devant la Grotte de Lourdes l'assemblée des coureurs, au lieu où se donnent rendez-vous tant de misères, d'impuissances qui ne peuvent plus courir : l'Eglise bénit, du même geste, *l'effort et la souffrance*, et elle les transfigure. Les coureurs, eux, ont compris.

L'un de ceux qui ont le mieux compris est cet ancien (depuis sa première communion) de la Jeunesse Catholique Italienne, Gino Bartali, qui répondait sérieusement au président Gedda lui remettant un insigne d'or, comme au *roi de la montagne* : « Je ferai mon possible pour être toujours le meilleur. » Il notait, au cours d'une visite à Rome (il vit souvent le Pape, qui est assez fier de lui) : « Ici, je ne suis qu'un jeune catholique venu chercher le sens de ma vie. Je le sais fort bien, le jour où mes muscles ne fonctionneront, je serai mis de côté comme une guenille. Mais si je ne dois plus vaincre, je pourrai continuer à souffrir encore : chercher à comprendre toujours mieux la valeur chrétienne de la souffrance. » Cela, c'est très beau.

Dans ce Tour monstrueux, il y a, cachée, une noblesse bien près d'être, et parfois tout à fait, authentiquement chrétienne.

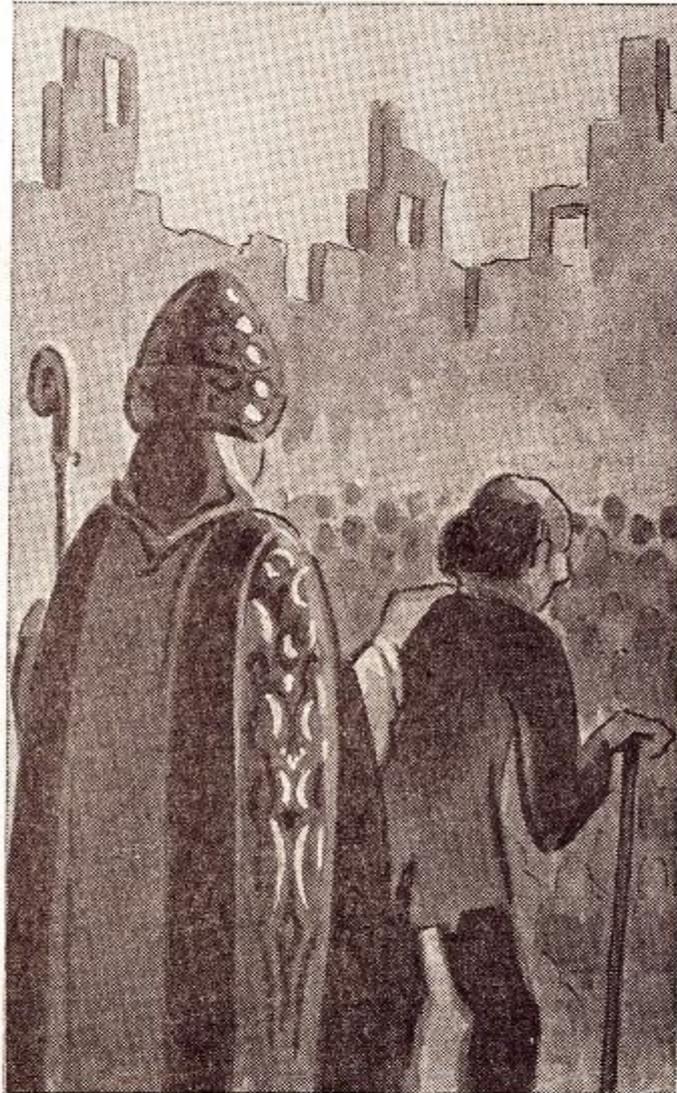
L'ÉVÊQUE ET SON CLOCHARD : Non, ce n'est pas le titre d'un nouveau film : c'est une histoire vraie. Qui s'est passée à côté de chez nous : juste de l'autre côté du Rhin, à Fribourg en Brisgau, dans cette Forêt Noire, réplique de nos Vosges.

Les catholiques — ils le sont tous, par là — étaient rassemblés pour un traditionnel « jour des catholiques » (Katholikentag), semblables à nos rassemblements d'avant-guerre de la Fédération Nationale Catholique. L'évêque attendu arrive sur l'estrade. Pas seul. Son assistant est un homme en loques, intimidé qui, manifestement, n'a pas l'habitude de jouer les vicaires généraux. L'évêque parle. « Je viens de rentrer à Fribourg pour vous rejoindre. J'ai trouvé ce pauvre à la porte de notre ville, affamé, misérable. J'ai voulu lui être utile. Il m'a appris qu'il avait frappé à toutes les portes d'ici sans recevoir ni un asile ni un morceau de pain. J'ai de la peine. Je suis scandalisé et effrayé. Notre-Seigneur ne doit pas être content de vous, de notre ville. Je l'ai pris pour que vous le receviez comme votre frère, comme moi-même, comme le Christ. Ayez soin de vos frères. »

Tous les mots portaient. Et comme l'assemblée des blés mûrs, en juillet, se courbe sous le poids du grain et du vent, toute l'assemblée courbait la tête sous le poids de la honte et le vent du reproche intérieur. Mais cette leçon fut l'occasion d'une belle et lourde moisson de charité.

L'Allemagne malgré ses fautes, ses ruines, son désarroi, ses millions de

L'évêque et son Clochard !



AYONS SOIN DE NOS FRÈRES.

personnes déplacées, se relève et rentre dans le concert des nations. Elle le doit, notamment, à la charité des catholiques, à leurs prêtres, à leurs évêques. « AINSI SONT NOS ÉVÊQUES »... dit le reporter de ce fait.

AINSI EST L'ÉGLISE PARTOUT, MAIS IL Y A, PARFOIS, BESOIN D'UNE BONNE LEÇON.

PRENEZ GARDE : IL Y A DES PAUVRES A VOTRE PORTE. IL Y EN AURA TOUJOURS, DIT JÉSUS. CE QUI MANQUE, PARFOIS, C'EST NOTRE MISÉRICORDE ET C'EST L'UN DES SCANDALES DU MONDE. LE PRINCIPAL PEUT-ÊTRE. *Ne manquez pas à la détresse des autres.* AYONS SOIN DE NOS FRÈRES.

Sainte Anne des Bretons

(Fête le 26 juillet)



...Et de tous les chrétiens. C'est l'amour de Jésus qui nous fait aimer la Sainte Vierge. Et c'est l'amour de la Ste Vierge qui nous fait aimer Saint Joachim, son père, Sainte Anne, sa mère, St Joseph, son époux... Sa famille, qui est aussi la nôtre.

Et quelle leçon ! Sainte Anne qui a eu la charge de la plus pure enfant, la seule Immaculée. Et la Vierge qui a été responsable de Dieu-Enfant ! Dieu a mis ce qu'il avait de meilleur entre nos mains... Car Sainte Anne et la Vierge, elles ne viennent pas tout droit du ciel ; elles sont de la terre ; nos sœurs ! Elles s'en sont tirées, pour notre honneur. A vrai dire, ça rachète tout le reste...

Papas et mamans, grands-pères et grand'

Une petite Bretonne de Plougastel (le pays des fraises) apporte les fleurs dans ses mains et celles de son costume à la PATRONNE vêtue des lis de Bretagne, comme la reine Anne... sans ses sabots.

mères, vous êtes penchés aussi sur un mystère : vos enfants. Ils viennent de vous, bien sûr, faits du meilleur de votre amour et de tant de soucis mêlés... Mais ils viennent de plus loin encore, et leurs yeux ont le reflet du ciel qui les a mis entre vos mains : ils sont les FILS DE DIEU... Une hérédité que les savants ne calculeront pas avec le nombre des chromosomes, une hérédité d'une autre grandeur et qui fait de chacun de vos enfants, quels que soient leurs défauts, les vôtres et votre misère, plus que des princes et des princesses.

Quand vous vous courbez vers eux, vous êtes attirés par une grâce qui n'est pas seulement de la terre ; par la grâce de Dieu. Comme Sainte Anne apportant sa sainteté très humble — une sainteté très ménagère — pour faire grandir la grâce sans nom de sa fille Immaculée, donnez ce que vous avez de meilleur en vous, à vos enfants pour que leur grâce soit digne du ciel où vous allez tous.

Ce ciel, d'où vous aident celles et ceux qui ont veillé sur la Mère et le Fils de Dieu, et LE PÈRE LUI-MÊME.

CONSIGNES POUR LES VACANCES. — 1) *La piété* : si les vacances dispensent les enfants d'aller en classe pendant un certain temps, ils ne sont point pour autant dispensés d'accomplir leurs devoirs religieux, leurs devoirs de piété. Pour la prière de chaque jour, pour l'assistance à la messe et aux offices le dimanche, pour la réception des sacrements, rien ne doit être changé, bien au contraire, car les dangers moraux étant plus grands, on doit avoir les moyens de les combattre et la vie de piété est sur ce point un secours puissant. Que les parents prennent conscience de leur responsabilité et aident leurs enfants à être fidèles à leurs résolutions ; qu'ils soient assurés que cette mission bien accomplie leur donnera des satisfactions et qu'au contraire la négligence sur ce point sera une source de tristesse et de regret.

Chaque dimanche et fête, maîtres et maîtresses attendront les enfants à l'école et tous ensemble viendront prendre leur place à l'église.

2) *Le travail intellectuel* : pendant les vacances, les devoirs sont nécessaires pour conserver les connaissances acquises. Si on néglige de travailler un peu chaque jour, à la rentrée prochaine on s'apercevra que l'on a beaucoup oublié. La vigilance des parents sur ce point sera encore des plus efficaces.

Les enfants peuvent encore se rendre utiles à la maison ; que les parents leur confient des travaux en rapport avec leur âge et avec leur force, ils seront plus satisfaits à la fin de chaque journée. Il est vrai qu'on a plus vite fait de faire les travaux soi-même que d'en confier l'exécution aux enfants, mais agir ainsi c'est se refuser à une œuvre de formation indispensable.

3) *Fréquentations* : il est d'une importance capitale de contrôler de très près la fréquentation des enfants : savoir où ils sont, l'emploi de leur temps, connaître leurs camarades et leurs compagnes. Que de mal peut résulter d'un manque de vigilance sur ce point.

Sauf rares exceptions, pendant les vacances, il y a le patronage le dimanche, et, pour les garçons, le jeudi. Ce rendez-vous leur permet de reprendre contact avec leurs camarades et leurs compagnes de classe, avec la dirigeante ou le dirigeant du patronage qui aideront à mettre les choses au point. Que tous les enfants y soient fidèles au moins le dimanche.

Lorsque maîtres et maîtresses sont là, c'est une pensée délicate que de leur faire de temps en temps une petite visite, ils en seront touchés et constateront avec joie qu'on sait leur être reconnaissant de la peine qu'ils se sont imposée pour leur donner une formation humaine et chrétienne. Sachez distraire aussi quelques produits de votre sol, légumes ou fruits ; cela ne vous appauvrira pas et sera, c'est certain, très apprécié en ces temps de vie chère.

KERMESSE. — Chacun en connaît la date, le dimanche 20 juillet. Le programme est celui des années précédentes, à savoir :

Samedi 19 juillet, à 18 h. : bénédiction des comptoirs ; 22 h. : Soirée artistique. — Dimanche 20 juillet, à 10 h. : Messe avec chants ; 11 h. : apéritif-concert ; 16 h. : Concours de boules ; 21 h. 30 : Soirée de Variétés par le groupe des cheminots d'Avignon.



VIE DE LA CITÉ

CONSEIL DE RÉVISION. — Nos jeunes gens de la classe 1953 ont passé le conseil de révision.

Sur 22 examinés (dont 2 ajournés de la classe 51-52), il y a eu 20 reconnus « Bon pour le service armé » ; ce sont : Raymond de Negri, Roger Courdon, Jean d'Andréa, Lino de Negri, Clément Fabre, Joseph Ginoux, Maurice Guilhermont, Maurice Lautier, Robert Louis, Honoré Lunain, Jean Mus, Jean Onis, André Petit, Bernard Pialot, Louis Plumeau, Joseph Rabasa, Georges Raffin, Michel Roques, Hugues Rossi, Paul Serres.

André Cuo et François Redon ont été ajournés.

Selon une vieille tradition, qui étonne pourtant certains anciens conscrits, cette première démarche civique a été suivie à Barbentane, comme dans tout village qui se respecte, de cortèges et d'aubades bruyantes qui se sont répétés pendant plusieurs jours. Ne convient-il pas de fêter les 20 ans, de manifester sa joie en pensant au prochain départ pour la caserne ? cette période de la vie que l'on envisage avec enthousiasme, que l'on subit avec ennui, dont, en général, on évoque si volontiers le souvenir plus ou moins lointain.

Chaque année, cette manifestation a un caractère plus ou moins original. Cette année, on n'a pas rassemblé les véhicules et matériel agricole roulant sur la place Saint-Joseph, on n'a pas fait le martelet, on n'a pas édifié de catafalque, mais on a enlevé les portes grillagées si nécessaires en cette saison pour se préserver des mouches et des moustiques ; elles ont été rassemblées, et la plupart des propriétaires ne voulant pas être envahis, sont venus, sans rancune, prendre possession de leur bien. D'autres attendent que

les délinquants remettent en place ce qu'ils ont enlevé. Pourvu qu'on ne pense pas les vendre aux enchères !

Il y a eu une autre manifestation plus touchante : nos jeunes ont voulu fleurir abondamment la statue de la Vierge qui se trouve sur la porte de la mairie et ils ont rassemblé toutes les plantes grasses, toutes les fleurs — et Dieu sait s'il y en a ! — qui se trouvent sur le territoire de la commune ; c'était une féerie. Beaucoup de ces fleurs ont servi d'ailleurs à orner les divers reposoirs de la Fête-Dieu. La plupart de ces vases sont rentrés en possession de leurs propriétaires, et s'il en reste quelques-uns, notre sympathique garde et concierge de la mairie s'applique à les entourer de soins attentifs qui lui vaudront, j'en suis sûr, la reconnaissance des propriétaires.

En attendant, que la Sainte Vierge protège nos conscrits qui ont su si bien orner sa statue et aussi les propriétaires qui ne se sont pas trop fâchés, et aussi les autres.

OLYMPIQUE BARBENTANAIS. — Après deux beaux matches contre Cavaillon à Saint-Rémy et contre Jonquières à Velleron, nos Olympiques avaient réussi à se qualifier brillamment pour la grande finale de la Coupe Roumagoux qui a eu lieu le 8 Juin à Oppède, mais là, la malchance aidant et jouant à 10 pendant plus de la moitié de la partie, ils ont dû s'incliner devant Saint-Rémy par le score étroit de 2 buts à 1.

La saison s'est donc terminée en beauté et déjà, on pense à la saison prochaine où l'on jouera en promotion. De nouveaux joueurs ont déjà été contactés, mais gardons le secret.

HOPITAL-HOSPICE. — Quatre familles ont eu la délicate pensée d'associer les religieuses de l'hôpital à leur fête de famille à l'occasion de la Communion Solennelle et dans ce but ont offert à chacune un délicieux gâteau ; ce sont les familles Granget, Henri Plumeau, Paesano et Camille Fontaine.

En outre, Messieurs de Waresquiel-Sarrazin ont offert pour les vieillards des cageots de pêches, M. Fernand Sauvan a offert des asperges et des artichauts, M. Joseph Bonnet des légumes divers, plusieurs anonymes ont offert des fruits et des légumes, et Mme Boué a offert un très joli vase pour la chapelle.

En cueillant vos fruits abondants cette année, songez à l'hospice ; les vieillards se régaleront des fruits frais durant l'été et pendant l'hiver de bonnes confitures que ne manquera pas de faire la Sœur cuisinière.

FÊTE DU 3 AOUT. — La fête qu'organise le Comité que préside M. Juilly, prépare avec ardeur cette fête qui marquera dans les annales de Barbentane. Il y a toujours dans des organisations de ce genre des difficultés à vaincre, mais on s'y emploie.

C'est ainsi que le programme théâtral a subi quelques modifications. La troupe Batty, d'Aix, qui ne peut venir ce jour-là à Barbentane, sera remplacée par deux autres troupes : La troupe du Petit Théâtre qui interprétera « Antigone » et la troupe de Saint-Ruf qui interprétera « Mireille ».



COOPERATIVE AGRICOLE. — Une réunion générale a eu lieu le dimanche 8 Juin 1952. Malgré la cérémonie de la Communion Solennelle dans la paroisse, bon nombre d'adhérents avaient répondu à l'appel.

Après le compte rendu moral du Conseil d'Administration fait par M. Lambert, président, le rapport fut approuvé à l'unanimité.

Le président donne ensuite la parole à M. Duret, expert-comptable, pour le rapport financier. Le rapporteur expose en détail la situation dans toutes les branches de la Coopérative (labours, approvisionnement, fruits et légumes, etc...)

Il ressort de ce rapport que la situation financière est des plus saines. Ces deux rapports sont votés à l'unanimité. La même unanimité s'est affirmée pour le vote des résolutions.

Quelques adhérents ayant demandé des explications, M. le Président se fait un plaisir de les renseigner amicalement.

Après les remerciements adressés à tous par le président, la séance est levée ; il est 11 h. 30.

LA CAMPAGNE DES POMMES DE TERRE. — Le rendement et la qualité ont été satisfaisants mais les prix ont été bas.

La laveuse de la Coopérative a rendu de grands services aux producteurs. 600 tonnes ont été lavées que la Coopérative a expédiées dans de bonnes conditions.

LA PAROISSE ●

La paroisse, ce n'est pas l'église où se déroulent les cérémonies religieuses.

La paroisse, ce n'est pas le prêtre qui prend soin des âmes.

La paroisse, ce n'est pas l'assemblée des pratiquants.

La paroisse, ce n'est pas l'ensemble des œuvres d'évangélisation et de conquête.

La paroisse, c'est la COMMUNAUTÉ de tous les habitants du territoire.

Cette communauté a pour mission de rendre gloire à Dieu et de conquérir au Christ tous ceux qui ne connaissent pas l'Évangile.

POURQUOI je crois EN DIEU ?

Quatre convertis répondent...

Ce ne sont pas tous, au sens strict, des convertis, comme le premier d'entre eux. Mais, tous, des esprits qui ont fait un long chemin pour parvenir, non pas à une connaissance superficielle de Dieu, mais à une intimité, une expérience... Ils ont rencontré des indications, des bornes, une aide sur ce chemin. Elles peuvent nous servir... Et ce sont des esprits, parmi les plus considérables de notre temps, de notre pays.

★★

— Paul Claudel, *le plus grand poète de notre temps.*

« Je perdis la foi avant mon entrée au lycée. Quelques bribes de science, la « Vie de Jésus » de Renan, la littérature naturaliste, l'immoralité... Alors, tout ce qui avait un nom, dans l'art, la science, la littérature, était irrégulier. Quel joug ! Je tombai dans le désespoir. La pensée de la mort ne me quittait pas.

La première lueur me fut donnée par un poète, Arthur Rimbaud, dont les livres ouvraient une fissure dans mon baignoire matérialiste. Mon asphyxie et mon désespoir demeuraient. Tel était le *malheureux enfant* qui, le 25 décembre 1886, se rendit à *Notre-Dame de Paris* pour y suivre les offices de Noël, avec un dilettantisme supérieur : la grand'messe, puis les vêpres. Les enfants de la Maîtrise, en robe blanche, chantaient ce que je sus plus tard être le *Magnificat*. J'étais debout, près du second pilier, à l'entrée du chœur, à droite, du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement de ma vie. En un instant, mon cœur fut touché, et je crus. D'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de l'être, d'une telle certitude, sans aucune espèce de doute que, depuis, tous les raisonnements, les hasards d'une vie agitée n'ont pu ébranler ma foi, ni, à vrai dire, la toucher. *J'avais eu, tout à coup, le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable...*

★★

— François Mauriac, *le romancier et dramaturge si connu.*

« Depuis mon enfance, je n'ai pas eu à « chercher Dieu en gémissant ». Mais Il n'est pas un dieu abstrait, celui des philosophes, qu'on prouve par la vaste horlogerie du monde et par la mécanique céleste. A celui-là, je n'aurais pas donné une pensée ; c'est celui-là que les athées nient et, en effet, il n'existe pas ainsi.

Le Dieu qui existe, « qui est Quelqu'un », comme dit Claudel, je ne l'ai atteint qu'à travers le Christ, l'homme Jésus qui appelait Dieu : « *Mon Père* » et qui m'apprenait à dire « *Notre Père* »...

Ai-je une autre raison de croire en Dieu ? — Oui. Le POÈTE, en moi, se refuse à croire à un monde absurde. Un *andante* de Mozart, une vraie parole d'homme, un poème me donnent la *sensation de l'âme*, la certitude qu'il est impossible que ce gémissement sorte de rien et aille à rien — c'est pour moi une évidence — comme un visage : certains visages sont *divins*. Ils sont *signés*. La preuve de Dieu, c'est l'homme. »

★★

— **Gabriel Marcel**, *le philosophe de l'existentialisme chrétien, le romancier et dramaturge.*

« La foi n'est pas une opinion. On ne demande pas à quelqu'un : « Pourquoi êtes-vous chrétien ? », comme on lui demanderait : « Pourquoi êtes-vous gaulliste ou communiste ? » Il y a des raisons qui justifient le *désir de croire* : le spectacle du monde, tel qu'il nous est offert actuellement, avec tout ce qu'il a d'absurde, de révoltant, de proprement monstrueux, ne peut que nous tourner vers l'Être Parfait. Mais entre ce *désir* et la *foi*, il y a un fossé que la raison seule ne peut franchir. C'est là que la grâce intervient. Elle n'est pas une contrainte, un empêchement, mais tout le contraire : une consécration, une aide pour la liberté humaine qui la reconnaît et l'accueille. Car la liberté de l'homme n'est pas l'exorbitante prétention d'un être qui tente vainement de se diviniser lui-même. Et ce qui compte ici, c'est le témoignage des croyants, un témoignage au sens le plus plein, le plus riche, le témoignage des martyrs et celui des saints. »

★★

— **Daniel-Rops**, *philosophe, essayiste et romancier chrétien, l'historien remarquable des origines chrétiennes.*

« Il y a des raisons de croire en Dieu, et je les connais. Je pense que la Raison sert de base à la Foi : les preuves philosophiques tirées de l'imperfection, du mouvement, de l'ordre du monde, celles qu'on tire du déroulement de l'histoire, de l'expansion de l'Eglise, de la nécessité de la morale, de la vie sociale basée sur la Charité chrétienne. Ce sont les arguments de ma croyance. Mais ils demeurent théoriques.

Ce qui compte infiniment plus pour moi, c'est le besoin total, *absolu*, de me référer à un mystère qui dépasse tous nos balbutiements, qui comble les insuffisances de nos connaissances... Le Dieu auquel je crois est ce Mystère Ineffable qui rend compte de tous les autres et dont la Bible dit qu'on ne peut voir sa Face sans mourir.

Mais cela est encore trop intellectuel : Il n'est pas seulement un Être qu'on connaît : il est une PERSONNE à laquelle on *participe dans l'amour*. Cet amour éclate aussi bien dans les *splendeurs de la création* que dans les *mystères de nos destins personnels* : il porte un nom, il s'appelle JÉSUS. En définitive, si je crois en Dieu, c'est parce qu'un homme que nous pouvons nommer, que nous connaissons très bien, dans sa vie, sa pensée, son exemple, M'A ASSEZ AIMÉ POUR MOURIR POUR MOI et qu'il est le *Fils de Dieu*. »

● Au coin du feu

Louis Veillot, le vaillant polémiste chrétien, fait son article du lendemain. L'industriel chrétien et social, Léon Harmel, s'entretient, à voix basse, avec Elise la sœur du journaliste. Avec lui, on tombe toujours sur la question sociale et religieuse. « Si Jésus-Christ revenait, comment croyez-vous que seraient ses mains ? — Oh ! dit Elise, je ne sais pas, moi ! comme celles de ce tableau, au mur. — Non, Mademoiselle, elles seraient calleuses et noires, celles de l'ouvrier qu'il était. — Oh ! quelle horreur ! » Mais, du fond de la pièce, la voix de Louis Veillot s'éleva de la page commencée, une voix ironique et tendre : « Dis donc, Elise, tu n'as pas l'air de te souvenir que notre père était tonnelier !... »

● Sous le signe de la vaillance

Des gens qui aimèrent leur église. A Murrhardt, en Allemagne, 1.400 catholiques réfugiés de Silésie ont construit eux-mêmes leur église. Chacun a donné 5.000 heures de travail. Comme ils aimèrent prier dans leur église !

Dieu premier servi ! Entré au couvent à 19 ans, contre la volonté de sa mère, Michel Randolph a repoussé les 13 millions de francs que sa mère voulait lui laisser en testament, à condition qu'il quittât la vie religieuse. A l'argent, il a préféré Dieu.

Au service de nos frères les malades. Le R. P. Harmel, des Pères Blancs, d'Afrique, a transporté dans son avion, un malade qui devait être opéré d'urgence. Le vent de sable l'empêcha de se poser à Oran. En pleine nuit, le père posa son avion sur une plage de sable, à 50 km. de la ville. On tira les passagers de leur fâcheuse position, mais le malade put être opéré en temps voulu. La charité n'a pas peur des obstacles.

● Le réconfort de l'épouse

Au dernier Tour de France, Louis Bobet, découragé, veut abandonner. Il passe une journée de repos avec sa femme venue exprès le rejoindre et le réconforter. Trois jours après, il gagne l'étape à Avignon.

Epoux chrétiens, aidez-vous l'un l'autre à gagner la grande étape de la vie. Sachez vous aider et vous réconforter.

● Le tricot du balayeur

A Padoue, pendant les inondations du Po, on fait une collecte pour les sinistrés. Un balayeur de rue interpelle les collecteurs !

— Que faites-vous ?

— Nous recueillons des dons pour les sinistrés.

Il appuie son balai contre un mur ; après avoir ôté sa longue blouse, il se dépouille de son veston et de son maillot et les tend aux collecteurs.

« Prenez cela pour les sinistrés, ils ont plus froid que moi. Ma blouse me suffit. »

Puis il reprend son balai et continue son travail.

Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'aurez fait, a dit le Christ.

Notre tâche est de vaincre le mal à force d'être
bons et d'aimer d'un cœur aussi large que
celui de Jésus-Christ. E. MERSH.

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON
Dépôt légal 1952 — 3^e trimestre



*Dors, mon vieux, dors !
Pendant ce temps, le lierre pousse,
La terre tourne sans secousse,
Le ciel lance ses flèches d'or.*

*La vie, en toi, suit son essor.
Tu n'as à craindre nulle intrigue
Et Dieu veille sur ta fatigue.
Dors, ami, dors !*

VACANCES, SIESTE DE L'ANNÉE...



VACANCES

Ah ! VACANCES, mot magique qui fait rêver tous les petits et, de plus en plus, de grands...

Pars, garçon, sous les yeux un peu apeurés de ta maman ! Tu n'auras pour dormir que ce que tu auras porté... et cette magnifique terre du Bon Dieu qui nous porte tous. Tu ne dévoreras que ce que tu auras cuisiné : à goûter tes sauces, tu apprécieras mieux celles de la maison et ceux qui t'y attendent. Puisses-tu longtemps les retrouver !

Pars. Mais n'oublie pas que la vie n'est pas qu'une promenade dans un jardin sans mur. C'est aussi, ce sac lourd, les ampoules aux pieds — souvent, des plaies au cœur — et, aussi, *surtout*, une fleur et un sourire au coin crispé des lèvres. Tu peux apprendre tant de choses, sur la route.

Mais tu auras perdu l'essentiel, si tu n'apprends pas à *prier*, sous le ciel de Dieu. Le meilleur repos, c'est de lever, un instant, les yeux de la tâche quotidienne et de parler à Dieu. *Vacances*, synonyme de *prière*. Si dure que soit la vie, si lourd le travail,

*P*rier... c'est être en vacances, avec le Bon Dieu